Art

Par Philippe Berte-Langereau

Michel Jean, un photographe dans le Morvan

C'est après la Seconde Guerre mondiale, à partir des années 1955-1960, que le Morvan a connu des changements profonds avec la disparition des anciennes générations et l'arrivée progressive du tracteur, d'un confort relatif et de l'eau courante. Les mentalités et le style de vie ont rapidement évolué avec la multiplication des téléviseurs. De la vie autarcique dans les villages (il n'y avait guère que la fumée qui sortait des maisons, suivant l'expression locale), le Morvan entra de plein fouet dans la société de consommation et de dépenses avec les années 1970.

Heureusement, avant la disparition totale d'usages et de savoir-faire, des personnes passionnées ont filmé et photographié les derniers témoins d'une culture très ancienne. Parmi eux, Michel Jean (1933-1992) laisse une somme intéressante de documents qui permettent de mieux saisir le Morvan des années 1954-1980.

Né le 14 décembre 1933, Michel arrive dans une famille de paysans de Champeau, à côté de Saulieu, à dix-huit mois. Destiné d'abord à être «garçon de ferme», il termine en fait sa carrière en tant qu'ingénieur en chef et décède en 1992. Il repose au cimetière de son village d'adoption.

Nommé instituteur à Ménessaire, un village du Morvan côte-d'orien en 1954, c'est là qu'il s'adonne avec passion à la photo. Son attachement viscéral au Morvan, à ses traditions et à ses habitants, le pousse à explorer tous les endroits, chemins, cours de ferme, granges ; il ne laisse rien au hasard et saisit des gestes, des pratiques, photographie des maisons, des machines, des visages, des hommes et des femmes. Sa langue maternelle, le morvandiau, lui ouvrait les portes car c'est dans cette langue qu'il abordait les gens du pays.

Toutes les vacances, il partait avec sa «coccinelle» sur les routes du Morvan, accompagné le plus souvent de sa famille et c'est avec précision qu'il classait ses documents qui sont aujourd'hui des témoins vivants et précieux.

Les photos suivantes montrent l'éclectisme de ses intérêts. Tout l'attire dans le Morvan pourvu que cela émane des usages anciens et des techniques en voie de disparition.

L'essentiel de son travail consiste en diapositives et en films «8mm» et «super 8». Ce sont des clichés de bonne qualité avec l'oeil soucieux de fixer une technique mais également un aspect esthétique propre au photographe.

(Texte établi avec la complicité de Claudette Jean)

Henri Carré à «la raquette». Les javelles tombent sur le côté en attendant d'être liées en bottes.

1955, à Ménessaire. René Delniau, décédé en 1959, sort les foins de «Renvers». Son collègue se penche pour ramasser une pierre qui va permettre de caler et laisser souffler les bêtes qui peinent dans cette côte.

Michel Jean a photographié et filmé de nombreuses techniques encore pratiquées dans les années 1970 ou qu'il a encouragé à reconstituer pour les besoins du reportage. Le 6 mars 1976, «Bijou» travaille sur le banc à planer au hameau de Planchot (Planchez-en-Morvan).

Le banc à planer ou «bigue» (chèvre) sert à coincer un morceau de bois qu'on veut épointer avec une plane (ou couteau à deux mains) : «pêchons» de barrière ou d'échelle en particulier.

Le 11 août 1982, on récolte les avoines chez Henri Carré à Marnay (Alligny-en-Morvan). Monsieur Carré est alors un des très rares cultivateurs du secteur à travailler avec les chevaux.
Les bottes d'avoine seront rentrées dans la grange avec le char à quatre roues en attendant le passage de la batteuse. Le début des années 1980 vit l'extinction totale des battages dans le Morvan.

◀ *Le Cerclage d'une roue en bois*

Le 18 juin 1978, Michel Jean photographie les différentes opérations d'un cerclage de roue en bois effectué pour la circonstance chez la famille Feuchot du Petit Vernet (Champeau, près de Saulieu) avec Roger et Edmond, et monsieur Vissuzaine.

Ici, les deux hommes vont poser la roue à cercler sur le bâti, à l'horizontale. A l'aide d'une roulette, on va mesurer la circonférence de la roue de façon à préparer le fer qui sera cintré pour épouser la forme circulaire. Ce bandage de fer sera ensuite chauffé puis apposé sur la roue et copieusement arrosé d'eau. En refroidissant, le métal se rétracte et enserre parfaitement toutes les pièces qui constituent la roue : jante, rayons, moyeu.

Dans le Morvan, la fabrication des roues de bois décline progressivement au cours des années 1950 avec l'arrivée des pneumatiques. Les vieux charrons prennent progressivement leur retraite. Les plus jeunes se reconvertissent dans d'autres métiers du bois et les forgerons dans la machine agricole. ▼

Les foins dans la même ferme que sur la première photo, le 30 juillet 1972 (endroit et famille non localisés sur le document de M. Jean).
On travaille à quatre et il s'agit probablement de deux couples vivant sur la même exploitation. C'était il y a trente-deux ans et l'on mesure parfaitement ici, l'écart qui sépare le rythme de travail de cette famille avec celui des exploitants d'aujourd'hui.

A Ménessaire, le 19 juillet 1955. Les foins se font toujours au «dard» dans cette région assez accidentée du Morvan. A gauche, Louis Guillaume décédé en 1979 à 68 ans. Au centre, Marcel Rateau et à droite, Charles Guillemain, décédé en 1979 à 74 ans. Michel a fait ici un bel instantané : chacun repasse le fil de sa faux à la pierre. Les pantalons sont amples et tenus par les bretelles. Chaque faucheur a sa montre à gousset dont on aperçoit la chaîne.

Le 20 février 1971, monsieur Dupuis a recouvert sa ruche d'un «chapeau» de paille, maintenu par un cercle de métal et recouvert d'une vieille cocotte en fonte pour éviter les infiltrations d'eau et, disent certains, pour faire paratonnerre. (Les Ventes. Saint-Didier)

Le 11 avril 1980, un des derniers ruchers traditionnels du Morvan aux Fontenottes (Saint-Brisson), chez monsieur Camus..

Dans les années 1970, Michel Jean a photographié plusieurs fois monsieur Dupuis à Saint-Didier près de Saulieu. Monsieur Dupuis confectionnait alors de la très belle vannerie : ruches en seigle, paniers etc.

▲ *Le 20 février 1972, aux Ventes (Saint-Didier), monsieur Dupuis remonte l'horloge de la maison, un geste courant et pourtant bien peu photographié.*
La comtoise est un des rares meubles du passé qui soit conservé dans beaucoup de maisons du Morvan. Avec les années 1960, beaucoup de familles ont vendu les anciens mobiliers à des brocanteurs ou antiquaires qui parcourent les villages. Le fameux «formica» a eu du succès dans les fermes de l'époque mais l'horloge a souvent été conservée. Elle reste un peu l'âme du foyer.

◀ *Monsieur Dupuis utilise l'ancienne technique de boudins de paille de seigle avec un anneau de métal et une alène pour passer l'écorce de noisetier ou de ronce (suivant les vanniers) qui entoure la paille.*
(Le 13 février 1976)

La ruche est réalisée en deux parties : le couvercle pour être soulevé par une poignée et le corps de la ruche dans lequel les abeilles engrangent le miel. Les gâteaux de cire qui portent les alvéoles sont soudés à l'intérieur par les abeilles. Pour récolter le miel, on décolle les plaques d'alvéoles. L'invention de la ruche à cadre a permis d'éviter cela : après extraction du miel par centrifugeage, on replace les cadres et leurs alvéoles intacts dans la ruche et on libère les abeilles du grand travail de réfection de l'ensemble, ce que ne permettaient pas les ruches de ce type ancien. ▶

Le 28 juillet 1968, monsieur Duchassin forge au Pommoy (Roussillon-en-Morvan).
Les forgerons poursuivront encore quelques années dans les villages et feront quelques réparations sur le matériel agricole. On leur demandera également d'adapter le matériel ancien au tracteur : attelages métalliques pour les vieux chariots où les tombereaux en particulier dont on coupe les limons (pour les chevaux) ou le timon (pour les boeufs ou vaches).

Après la Première Guerre mondiale, beaucoup de fermes ont abandonné la fabrication du pain et de nombreux boulangers ont commencé les tournées en échangeant pain contre farine.
Cependant, pendant l'occupation allemande, bien des fours anciens ont repris du service pour quelques années.

Le 8 septembre 1979, on refait du pain à Bise (Moux).
Bien sûr, il s'agit ici d'une reconstitution.

Le 26 août 1978, Michel Jean photographie Henri Rougelet, à Mesvres. Monsieur Rougelet, récemment décédé à 93 ans, était un ancien entrepreneur de battage et un accordéoniste réputé dans le sud Morvan.

Michel Jean lors d'un bal à Lavaut-de-Frétoy

Le 23 mai 1955 à Ménessaire (Côte-d'Or morvandelle).
Michel Jean et son épouse Claudette sont le jeune couple de l'école du village. Des chasseurs ont tué un autour des palombes et l'ont remis à l'instituteur qui l'a peut-être fait observer à ses élèves. Il est ici cloué par les pattes à une porte de l'école, mais il était fréquent à l'époque de crucifier les oiseaux de proie dont la chouette effraie sur les portes de granges.